

À l'écoute de la nature

MARC NAMBLARD

Audio-naturaliste, Marc Namblard a fait de la capture des sons sa spécialité.

Marc Namblard a l'oreille qui traîne. Les sons les plus discrets l'appellent. Il y en a qu'il fuit, celui d'une moto ou d'une tronçonneuse ; il y en a qu'il traque : les craquements d'un lac gelé sous l'effet du soleil, le tambourinement d'une araignée sur une feuille morte pour séduire sa proie. Audio-naturaliste, Marc Namblard a fait de la capture des sons sa spécialité. Ce Vosgien est constamment en quête des « espaces les plus épargnés par les bruits de l'activité humaine ».

Ni industrie, ni voitures, ni avions... Le Parc national des Cévennes a pour lui valeur de sanctuaire où d'incroyables prises sonores sont encore possibles. « C'est pour moi un endroit magique, vraiment à part. Sa nature préservée ainsi que la faible densité de sa population m'offrent des petites bulles où je peux être au plus près du monde sauvage, sans interférence humaine », glisse-t-il. Bardé de micros et d'enregistreurs, Marc Namblard rejoint ainsi les Cévennes plusieurs fois par an et arpente ses coins les plus reculés, de nuit surtout. « La nuit offre



Le Parc, un sanctuaire épargné par les bruits parasites.

OLIVIER NAMBLARD

une propagation particulière des sons. Chaque bruit est magnifié par le silence alentour. » Pendant que les hommes dorment, lui marche à pas de loup pour tenter d'approcher cerfs, renards, chevreuils. Parfois il s'immobilise le cœur battant, percevant au loin le chant d'un hibou petit-duc ou les vocalises de crapauds accoucheurs tapis aux abords des lavognes, ces menues mares présentes sur les causses. Le filet de notes aiguës, régulières, sorte de douce musique électronique enveloppée du crépuscule, qu'offrent ces batraciens compte parmi les petits trésors du preneur de son : « Ils produisent de petits sons légers, très purs. Chaque mâle a sa propre note. Ils chantent pour se repérer et pour s'accoupler. » Dans sa sonothèque, des milliers d'enregistrements dressent le portrait d'une nature foisonnante, vibrant de mille échos tel un orchestre dont les

instruments se répondraient avec harmonie. Marc Namblard l'assure : « Il existe une grande interaction entre les animaux. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la musique des chants de la nature n'a rien de chaotique. »

L'empreinte sonore des saisons

À chaque espèce sa partition, et à chaque saison son empreinte sonore. Le printemps cévenol et le chant des oiseaux, l'été, ses orages et ses insectes chanteurs, l'automne et ses oiseaux migrateurs, l'hiver, ses rapaces et le craquement des branches sous la neige. Tout un diapason qu'il collecte depuis l'enfance. À dix ans déjà, le garçon imite son papa et capte tout ce qu'il peut avec son magnétophone à cassettes. « Mon père nous enregistrerait quand nous partions en vacances dans les Cévennes. Il prenait nos discussions, nos

rires, comme d'autres prennent des photos. C'étaient nos souvenirs de famille. Moi j'étais déjà plus porté sur des bruits naturels. »

Ce n'est que bien plus tard que le jeune homme a l'idée d'en faire son métier. Aujourd'hui, il collabore avec des musiciens, des plasticiens, des réalisateurs... Il fournit la matière sonore pour accompagner tantôt une pièce de théâtre, tantôt un documentaire comme *l'Esprit des lieux* qui a obtenu le prix audiovisuel 2020 par la SCAM ou le livre *Nuits des Cévennes* réalisé en 2018. Vivre dans les Cévennes, Marc Namblard y a souvent songé, mais n'a jamais pu s'y résoudre. « J'ai toujours tenu à garder cet espace un peu hors norme. C'est important qu'il demeure un lieu de destination et non de vie, comme un refuge », confie-t-il. Au moment de se quitter, il glisse dans un sourire : « Merci de votre écoute ! »



Il collabore avec des musiciens, des réalisateurs...

OLIVIER NAMBLARD